

Le Bulletin

de la ferme

VOL. 2

QUÉBEC, FÉVRIER 1915

No. 6

Page d'actualités

— Les débuts de l'année ont été marqués par quelques succès importants des alliés dans les Flandres et en Alsace.

— Les Russes battent les Turcs dans le Caucase, les Autrichiens en Galicie et tiennent les Allemands en échec en Pologne.

— Monsieur Trefflé Berthiaume, conseiller législatif, directeur de « La Presse » de Montréal, meurt subitement, enlevé d'une façon prématurée à l'affection des siens et à l'estime de tous.

— Sir François Langelier, lieutenant gouverneur de la province de Québec se rétablit d'une grave maladie, nos meilleurs vœux de prompt guérison.

— L'ex-président Roosevelt prononce un discours dans lequel il exprime ses regrets de voir les Etats-Unis rester neutres et son désir de les voir dans le conflit en soutenant la cause des alliés.

— Les Etats-Unis envoient une note à l'Angleterre à la suite de la prise de plusieurs navires américains soupçonnés de contrebande. Par cette note ils rappellent le respect du commerce des nations neutres.

— L'Angleterre donne aux Etats-Unis une réponse ferme et respectueuse de nature à calmer les inquiétudes américaines, le malentendu semble dissipé.

— Le Cardinal Mercier, archevêque de Malines (Belgique) a été emprisonné par les Allemands pour avoir adressé au clergé belge une lettre épiscopale dictée par une conscience élevée. Sa Sainteté le Pape Benoît XV a protesté contre cette violation d'un droit sacré. La diplomatie allemande a cherché de l'excuse à son acte en prétextant les nécessités de la guerre, le mensonge après le crime.

— Les troupes françaises subissent un revers au centre de la ligne de feu

aux environs de Soisson, la cause principale est due à une crue très forte de la rivière Aisne, crue qui a obligé les Français à reculer pour ne pas se voir couper du reste de l'armée.

— L'ouverture du Parlement Provincial a fourni à Sir Lomer Gouin l'occasion de prononcer un beau discours sur les besoins de la Province et la nécessité de bonnes routes au Canada, ce discours fut vivement applaudi par l'assemblée.

— Un vœu fut présenté au cours de la session par Monsieur Bullock, député de Shefford, demandant que les Canadiens-français dans l'Ontario jouissent de la liberté la plus grande au point de vue de leur croyance et de l'usage de la langue française.

Un tremblement de terre en Italie a causé la mort de 35,000 personnes, le nombre des blessés est certainement supérieur à celui des morts.

AIDE AUX CANADIENS-FRANÇAIS D'ONTARIO

APPEL AUX CANADIENS-FRANÇAIS

Chers compatriotes,

Un groupe des nôtres, les Canadiens-français de la province d'Ontario, se voient brutalement refuser, par une majorité intolérante, le droit de faire enseigner la langue française à leurs enfants, dans les écoles qu'ils soutiennent de leur argent. Ils se défendent avec un courage et une nécessité également admirables. Après avoir protesté énergiquement, mais en vain, auprès du gouvernement, auteur de l'inique règlement 17, ils ont organisé ces magnifiques grèves d'écoliers contre l'injure de l'inspection protestant dans leurs écoles toutes catholiques. Quant aux ordonnances et réglementations dont la mise en vigueur rendrait impossible l'enseignement du français, ils les ignorent tout simplement, et ils organisent l'enseignement dans leurs écoles sans en tenir compte.

Leurs adversaires, est-il besoin de le dire, ne désarment pas. Ils ont même trouvé des alliés ou, pour mieux dire, des complices assez imprévus — et forts de leur nombre et du pouvoir qu'ils détiennent, ils n'épargnent rien pour écraser nos compatriotes ontariens. Sans doute il leur faut pour cela fouler aux pieds le droit naturel et les traités qui portent la signature de leurs pères ; mais qu'importe ! Un de leurs juges n'a-t-il pas dit récemment que le droit naturel devait céder devant la volonté du plus fort ? Et quant aux traités, un Prussien n'a-t-il pas déclaré, récemment aussi, que c'était de simples bouts de papier dont il n'y avait pas lieu de tenir compte ?

Voilà contre quels adversaires les Canadiens-français d'Ontario doivent se défendre. La lutte dure depuis longtemps et coûte effroyable-

ment cher. Ce sont les frais de propagande qu'il faut payer et qui montent vite, bien qu'une grande partie du travail se fasse gratuitement. Ce sont les paroisses pauvres qu'il faut aider à soutenir leurs écoles. Ce sont surtout les procès qui se multiplient et qui, ne devant avoir leur dénouement, pour la plupart, qu'au Conseil privé, entraînent des dépenses considérables. Or, pris dans son ensemble, les Canadiens français d'Ontario ne sont pas riches et ils voient approcher avec terreur le moment où il leur faudra abandonner la lutte, faute de ressources.

En différentes circonstances déjà, la province de Québec est venue à leur aide, mais les secours sont toujours restés en deçà des besoins. De nouveau ils s'adressent à nous ; qu'allons-nous leur répondre ?

Les pères de la province de Québec qui jouissent